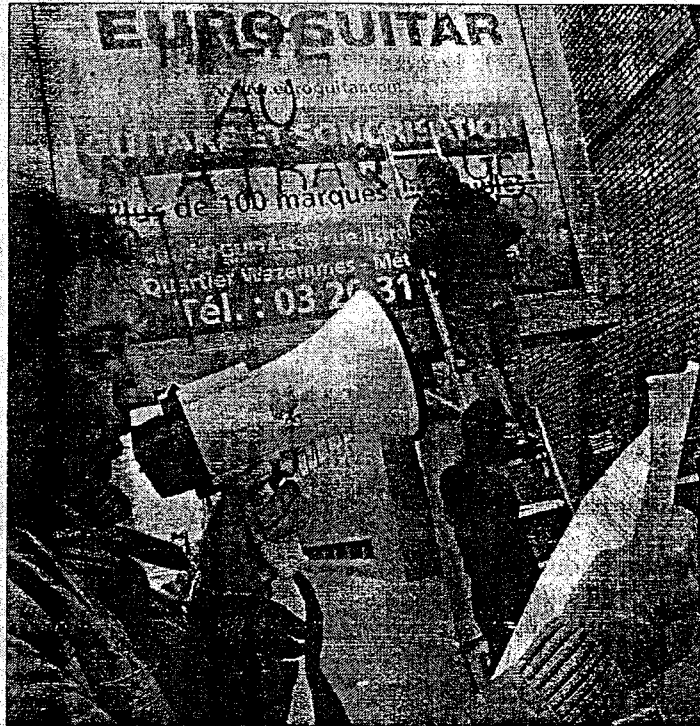


## ANTIPUB

## Les Déboulonneurs ne cesseront pas de barbouiller



Tandis que le barbouilleur des Déboulonneurs s'active, la police reste en retrait et n'intervient pas. PHOTO KARINE DELMAS

**Les Déboulonneurs ont signé hier leur 14<sup>e</sup> barbouillage anti-pub, mais la police ne bouge pas, et n'en a visiblement pas l'intention.**

C'est l'incompréhension chez les Déboulonneurs. « À Amiens, ils ont été arrêtés, ils ont été jugés. Pourquoi pas nous ? Pourquoi cette disparité de traitement entre deux villes ? » Les militants s'attaquent pourtant à deux panneaux publicitaires. Le premier, à l'angle de la rue Solferino et du boulevard Vauban, est affublé d'un « halte au matraquage publicitaire ». Un second est griffonné à quelques dizaines de mètres de la Catho. En retrait, deux agents des renseignements généraux observent. Pour eux, pas question de bouger « tant que les annonceurs n'ont pas déposé plainte ». Leur présence sur les lieux ? C'est pour s'assurer qu'ils ne taguent rien d'autres que les panneaux publicitaires.

Un passant, lui, ne comprend pas le comportement des jeunes militants : « C'est du vandalisme. ça

n'est pas une bonne réponse », clame-t-il. Et une jeune militante de répondre que « c'est de la désobéissance civile. Et puis, qu'est-ce qui salit le plus la ville, nous ou les publicités ? ». La discussion s'anime. Le passant rebrousse finalement chemin, promettant de lire « attentivement » le tract distribué par les Déboulonneurs.

### Jusqu'au bout

S'il a tenu sa promesse, le badaud a pu lire les revendications suivantes : que les panneaux n'excèdent pas une taille de 50 cm par 70 cm ; que soient supprimés les panneaux lumineux et animés, ainsi que tous les dispositifs énergivores. Et les militants n'en démordent pas, ils continueront à barbouiller jusqu'à l'obtention du résultat souhaité. « Ça prendra peut-être vingt ans », grince Laëtitia Vidal. « Il faut juste que les gens prennent conscience du problème. Regardez, on vient seulement de se rendre compte que les publicités pour les sucreries étaient dangereuses pour la santé. » ■

HEDWIGE HORNOY